Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 53 (1915)
Heft: 35

Artikel: Le quatrain d'un Gascon
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-211486

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le lait que boit Bébé. — Bébé est une mignonne Lausannoise de quatre ans. L'autre jour, sa mère la prend avec elle à la campagne. La vue des vaches intéresse énormément Bébé, et comme rien ne l'effraie, elle se glisse à l'étable au moment de la traite.

— Veux-tu du bon lait chaud, ma petite? lui demande la fermière.

— Quel lait?

— Mais, tu vois bien, du lait de vache.

— Je bois pas de lait de vache.

— Tu aimes mieux le lait de chèvre?

— Oh! non, j'en bois pas non plus.

— Alors quel lait te donne-t-on à Lausanne?

— Du lait de laitier.

LA VILHIE PERNET ET LO TRAME

La Grocha Luise à Pernet, quemet on l'appelâve, dèmorâve per vè lè bou. Prau su que l'è cein que l'avâi fête à veni fena grassa. L'étâi onna dondon que pouâve comptâ po dou, avoué son pucheint veintro, que dèvessâi avâi on rîdo commerce dedein. Faut pas ître mau l'èbahia se l'avâi de la peina à sè remouâ et se martsîve quemet on gantso, lè dzènâo ein dedein ein breinneint lo tiu.

On coup l'ètâi vegniâte pè Lozena iô l'arreve, à dhî z'hâore la matenâ, avoué lo tsè tant qu'âo Tunnet. L'ètai dein lo teimps iô lâi avâi oncora clli trame qu'on lâi desâi lo *Tor de vela* que verounâve à l'eintor de la capitâla. Ie s'einfatâve deint lo Tunnet, du cein via pè vè lo Café vaudois, lo Grand-Pont, et adi pe lévè po reveni du iô vegnâi, tot cein po dhî ceintimo.

Ao Tunnet, la Grocha Luise, ein soffleint quemet l'oûra quand fâ lo pou teimps, monte dan dein lo trame po allâ à la Ripouna. Lâi fut binstout arrevâïe quemet vo pouâide à peinsâ. N'ètâi pas pî setâïe bin adrâi que lo contrôleu brâme: « La Riponne! » La Grocha Luise sè lâive, preind son parapiodze — on pucheint parapiodze, tôt ein baleina que lâi vegnâi de son père-grand — l'eimpougne son panâ à couvè et ie fâ état de sailli de la vâitere po coudhî dècheindre. Mâ l'avâi met tant de teimps que la serpeint de trame l'ètai dza revia et felâve dza dèvant lo cabaret à Gumane su la tserrâre dau Pont.

Lâi avâi rein à fére qu'à sè rassetâ, du que clli trame l'ètâi ou tor de vela revindrâi bin pè la Ripouna.

La Luise l'a dan gardâ son parapiodze et son panâ à couvè à la man po pouâi dècheindre pe rîdo. Quand lo contrôleu l'a bouèlâ: « La Riponne! » la vaitcé que trace dèfro. Lâi fut pas la premîre et l'a faliu laissé dècheindre lè z'autro. Quand son tor l'a èta arrevâ, sè revire et sè met à la recouletta ein sè tegneint âi baragne por ne pas tsezî. Mâ à la vi que l'allâve betâ lo pî dessu lo premî ègrâ, lo contrôleu l'arreve et, de la manâire que la vîlhie ètâi veryâ, l'a cru que voliâve montâ et la tsampe pè derrâ po lâi aidhî à eintrâ dedein, tandu que lo trame repartessâi âo dissime galop et la fenna avoué.

L'a dan faliu refére on tor et se vo desé que tî lè coup que la vêlhie rarrevâve à la Ripouna, quand sè reverive po dècheindre à la recouletta, lo contrôleu — l'ètâi on autro, çà l'avant tsandzî — la retsampâve dedein, vo me derâi « dzanliau! » Et tot parâi l'è la veretâ veretâbllia.

Quand l'a pu dècheindre à la Ripouna, la Grocha Luise l'avâi fâ dize-nâo iâdzo lo tor de vela et l'ètâi quatr'hâore de l'aprî-midzo.

N'è jamé rezuva su clli trame.

Marc a Louis.

Le quatrain d'un Gascon. — En nos temps de guerre, de héros, obscurs ou non, et de fanfarons, combien de ces derniers s'écrieraient sans doute avec un illustre inconnu de Gascogne:

Pour célébrer tant de vertus,
Tant de hauts faits et tant de gloire,
Mille écus, morbleu, mille écus,
Ce n'est pas un sou par victoire!

QUI PREND TROP VITE FEMME

Qui prend trop vite femme
Peste après dans son âme.

N'en prenez point de brune,
Car elle est trop commune.

N'en prenez point de blonde,
Elle aime tout le monde.

N'en prenez point de rousse,
Trop elle se trémousse.

N'en prenez point de grande,
Car elle est trop friande.

Evitez la petite,
Trop grand est son mérite.

N'en prenez point de grosse,
Ce n'est qu'un vrai colosse.

N'en prenez point de maigre,
Elle a le cœur trop aigre.

N'en prenez point de grasse,
On trouve trop de crasse.

Evitez la menue,
Car trop elle remue.

Fuyez la babillarde,
Car trop elle hasarde.

Evitez la sournoise,
Qui cherche toujours noise.

Fuyez la fainéante,
Qui n'est jamais contente.

Evitez la coquette,
Qui cherche un tête-à-tête.

Fuyez la précieuse,
Car elle est trop quinteuse.

Evitez la bigotte
Qui sans cesse ragotte.

Ne prenez point de prude,
Elle a l'esprit trop rude.

Evitez l'ivrognesse,
Elle a trop d'hardiesse.

Ne prenez point d'avare,
Son intérêt l'égare.

Evitez l'étourdie,
Elle ferait folie.

Fuyez une joueuse,
Elle est toujours tricheuse.

Fuyez une prodigue,
Elle aime trop l'intrigue.

Fuyez une savante,
Elle est trop méprisante.

Prenez de ces brunettes,
Elles sont joliettes.

Quand le soleil s'est couché, toutes bêtes sont à l'ombre.

Prends le temps comme il est et la soupe comme elle vient.

Qui engraisse vieux a deux jeunesses.

Vieille qui danse fait beaucoup de poussière.

Quand la femme ne sert plus de marmite, elle sert de couvercle.

L'Anglais et les mioustiques.

Un de nos fidèles abonnés nous adresse la pochade que voici:

Aoh! Le climat de London, il était véritablement très abominèble. Pour ça, jé avais conseillé moa dé faire oune voyatche très éloigné de London.

Comme ce était oune très bonne conseillement, jé faisé tout de suite mon deux malles, mon trois valises et mon quatre sacs et jé faisais mon transvasement à Marseille.

Aoh! very pretty lity Marseille. Aoh! yes!

Mais il y avait oune très dégoûtante imperfection; ce était oune copieuse quantité de myoustiques, qui faisait le sucement de mon viande, et qui obligeaient à faire, mon grattement pendant toute lé journée.

Comme ce était bieaucoup disagréable de pratiquer comme ça le grattation perpétouelle, jé souis m'en aller chez oune fabriquant de tailleurs, et jé disé au pettrone: « Jé souis désireux vous construisez moa oune complète costiume! »

Le pettrone il a disé à moa: « Très bien! » Et tout de suite, il me faisait oune exhibition considérèble de variétés de étoffes, avec des rayures de toutes les colorationnes.

Aoh! Jé souis désireuse vous exhibez des étoffes à carreaux. Jé ai choisi oune tout à fait confortèble.

Le garçonne, il avait pris mon mesurement et le jour prochaine, jé avais fait le essayement. Aoh! très réussite.

Aoh! jé souis désireuse vous faisé maintenant le numérotement de toutes les carreaux.

Aoh! qui disé le pettrone très gaie: « Numérotez toutes les carreaux? Mais jémais nous n'évons fait une opération comme celle-là, jémais! »

Celà ne faisé rien, je vôlai payer vôo! Numérotez toutes les carreaux!

Il était fini d'être terminé, le numérotement, jé ai donné oûne chèque et jé ai metté lé complète.

Je souis alors m'en allé chez oune photégréphe qui a pratiqué mon peintioure avec les pieds.

Depuis cette jour, jé avais toujours mon photégréphe dans mon pokette et chaque fois qué jé avais senti oune démangement dans oune endroit dé mon indivision, j'ai regardé cette photégréphe: et je appelai mon domestique, que jé avais loué spécialement pour cette spécialité et jé lui disais:

— Garçonne! Grattez moa le nº 32, ou bien: « Faisez lé grattation du nº 148 » ou un autre, celà dépendait du chatouillement.

Prends le premier conseil de la femme, jamais le second.

Chacun a sa façon de tuer les puces.

Figue verte et fille d'auberge mûrissent à force d'être pincées.

Quand les commères se querellent, les vérités se découvrent.

LE GABACH

Madame Louis Figuier, romancier ému et paysagiste exact des contrées méridionales, a consacré dans un roman plein de larmes, *Mos de Lavène*, une page touchante sur les misères des montagnards du Midi de la France, qui viennent gagner leur vie chez les bourgeois de la plaine.

Mais Madame Louis Figuier n'a pas appelé les montagnards par leur véritable nom, celui sous lequel ils sont connus dans tout le Midi. Ils y sont désignés sous le nom de *gabachs*. Qu'ils viennent des Cévennes, de l'Aveyron, de la Lozère, du Tarn, même ceux du département de l'Hérault, qui descendent de la Salvetat, pays froid, limitrophe du Tarn, voisin de la contrée décrite par l'auteur des *Courbezon*, M. Ferdinand Fabre, tous les montagnards, à cause de leur costume, qui présente à peu près la même coupe raide et des nuances brunes, à cause de leur accent et de leur langage, entre lesquels le peuple des villes ne fait pas plus de différence qu'un Parisien entre ceux d'un habitant de Bordeaux ou de Marseille, sont confondus sous le nom de *gabachs*.

Le *gabach* est reconnaissable le dimanche, jour de toilette, à son chapeau de feutre gris, bas et dur, à larges bords, son habit à pans coupés très haut, gris rougeâtre ou vert et à boutons de cuivre, son pantalon de même drap à pont, qui colle sur la cheville et laisse voir les bas bleus et de gros souliers ferrés. La barbe est toujours faite, pas de moustaches et de pe-